

Les premiers pas en généalogie

La généalogie ou recherche familiale (*Ahnenforschung* en allemand) a actuellement le vent en poupe. Voilà un constat des généalogistes luxembourgeois, de plus en plus fréquemment confrontés à des questions du type: comment s'y prendre? Où chercher? Par quoi commencer?

■ Voilà une bonne raison pour que notre chronique aborde à son tour l'entrée en matière et le point de départ de cette grande passion qu'est la généalogie. Les néophytes en la matière s'intéressent normalement à l'histoire de leur propre famille, donc à leurs ancêtres directs personnels.

C'est là le domaine de la généalogie ascendante, celle qui remonte à rebours le temps passé et permet de dresser une *Ahnen-tafel*, un tableau des ancêtres en ligne directe, avec un nombre de personnes doublant de génération en génération, puisque, sauf exception, nous comptons tous deux parents, quatre grands-parents, huit arrière-grands-parents, seize arrière-arrière-grands-parents, et ainsi de suite.

Le départ normal des investigations est le bon vieux livret de famille, dont notre illustration reprend un exemple. Ce document officiel n'est pas la seule pièce à examiner, loin de là; il est plutôt le symbole de tous les documents de famille hérités et consciencieusement conservés. Ce sont ces papiers officiels ou privés qu'il faut éplucher en premier lieu pour démarrer correctement, avant de se lancer dans des recherches plus vastes.

Une des caractéristiques particulières de la démarche généalogique familiale est la possibilité de l'arrêter à tout moment, en déclarant qu'on se satisfait de quatre ou cinq ou six générations d'ancêtres identifiés et en prétendant, si nécessaire, qu'on n'avait au fond jamais visé plus loin.

A la découverte des racines

L'alternative sera de se laisser saisir par la fièvre du chercheur et de décider qu'on persévère et compte aller aussi loin que possible. Mais une fois que vous aurez détecté quelques centaines de personnes sur huit, dix ou douze générations, il vous sera autrement difficile d'arrêter vos recherches, même si la démarche devient de plus en plus exigeante.

Il existe cependant une solution intermédiaire, puisqu'on peut ralentir la progression vers des siècles éloignés, graduellement de plus en plus difficile et lente, en élargissant la perspective de l'investigation par la prise en considération de l'entourage des aïeux directs, donc en s'intéressant à leurs frères et sœurs, à leurs enfants et petits-enfants.

Au lieu de continuer à avancer sur l'axe du temps, l'on prend donc un virage pour redescendre l'échelle. C'est la généalogie descendante, l'exploration du «cousinage», qui débouche sur l'établissement de tableaux reprenant toutes celles et tous ceux avec qui nous partageons des ancêtres communs... et donc des gènes communs.

Avant d'examiner la façon concrète de procéder, voilà que

fuse déjà la question: jusqu'où puis-je espérer arriver concrètement dans la découverte de mes ancêtres? La réponse est simple: Cela dépend de vous! Surtout de la ténacité que vous mettrez à la tâche et du temps que vous pouvez y consacrer. Et accessoirement, bien entendu, de qui précisément vous êtes.

Il est bien évident qu'une personne de 20 ans a trois fois plus d'ancêtres que son grand-père ou sa grand-mère de 80 ans, peu importe jusqu'à quelle période l'on saura avancer dans le passé lointain. Sachez simplement que divers généalogistes luxembourgeois d'origine «normale», c'est à dire sans ancêtres aristocratiques, peuvent faire état d'une *Ahmentafel* de mille ancêtres et plus, atteignant pour certaines branches de leur arbre d'ascendance plus de 12 ou de 15 générations en ligne.

Pour le Grand-Duc et les siens, les lignées ancestrales se laissent évidemment poursuivre sur plus de mille ans, jusqu'à Charlemagne et plus loin. N'espérez pas une performance analogue dans votre cas. Mais dans nos régions, l'on sait en règle générale aisément atteindre ou dépasser en moyenne six à huit générations dans les diverses lignes paternelles et maternelles, donc réunir au total une liste de plusieurs centaines de personnes.

Une démarche systématique

Le généalogiste débutant commence donc par dépouiller le contenu des archives familiales, examinant toutes les pièces officielles, comme les cartes d'identité, livrets de famille et certificats de toute nature. En passant, il tombe aussi sur des bulletins scolaires et des testaments, sur des contrats et des actes de notaire, la généalogie ne se limitant évidemment pas à l'accumulation de noms et prénoms, de dates et lieux de naissance, mariage ou décès.

Elle nous rapproche au contraire de nos parents plus ou moins lointains en nous révélant des détails sur leurs occupations et préoccupations, sur leur sort et leur mort. Le chercheur note évidemment avec précision les indications sur les dates principales de la vie des personnes étudiées, un préalable pour pouvoir progresser vers la génération antérieure. L'inventaire complet des informations livrées par les documents familiaux permet au généalogiste de constater une série de dates et de localités qui ouvrent la piste à emprunter pour la suite qui nous mène vers les actes de l'état civil et, avant 1800, vers les inscriptions des registres paroissiaux.

Les uns et les autres sont disponibles aux Archives nationales à Luxembourg-ville pour toutes les communes et paroisses du pays, pour les temps d'avant 1923. Il n'est donc pas nécessaire de se déplacer à travers tout le pays pour accéder aux sources communales. Les données paroissiales sont de toute façon plutôt inaccessibles, sauf sur les microfilms des Archives nationales.

Dans quinze jours nous traitons en détail des Archives nationales et de leurs trésors ainsi que de la recherche généalogique sur microfilm. Outre l'état civil et les registres paroissiaux, de nom-

breuses autres sources y sont disponibles, comme les fiches familiales des recensements de la population de jadis et des actes notariés des siècles écoulés.

La règle d'airain à respecter en généalogie est celle qu'il faut en toutes circonstances procéder de façon systématique et sans brûler les étapes. Il y a lieu d'avancer très patiemment de génération en génération avec une vérification sérieuse des filiations à chaque niveau. Si donc vous tombez par hasard dans la même localité, mais 50 ou 100 ans plus tôt, sur le même nom de famille, n'en concluez pas précipitamment à un lien d'ascendance établi et ne commencez pas à «imaginer» les détails possibles de cette relation.

Puisque jadis les prénoms se transmettaient tout comme les patronymes au sein des familles, l'on trouve constamment à des dates successives des personnes parfaitement homonymes. Dans une famille nombreuse vous pouvez même rencontrer jusqu'à quatre ou cinq fils du prénom de Jean (ou Nicolas, selon le cas), dont plusieurs sont bien en vie simultanément, le cas échéant avec divers cousins de même nom dans le même village.

Il est évidemment sage d'enregistrer et de documenter toutes les personnes et les familles de même nom rencontrées dans les registres et pièces consultés, parce qu'il y a de sérieuses chances que, du moment que votre banque de données se complètera, ces gens s'avèreront effectivement être des «cousins» plus ou moins proches. Mais pour établir la configuration exacte du lien de parenté il faut éventuellement investir du travail additionnel.

La rencontre personnelle

Sachez dès le départ que vous devez avancer vous-même de plusieurs générations et normalement progresser jusqu'au XIX^e siècle, avant de pouvoir vous appuyer, le cas échéant, sur les résultats d'autres chercheurs. Les informations sur vous et vos parents immédiats sont en effet couvertes par les dispositions légales sur les données nominatives et de ce fait inaccessibles au public et aux généalogistes.

Donc si vous voulez découvrir vos racines personnelles, vous devrez en tout cas mener vos recherches vous-même (à moins d'être fortuné au point de pouvoir vous payer les services d'un généalogiste professionnel qui vous facturera à l'heure!) Les collègues seront prêts à échanger des informations sur des ancêtres communs, et les sources publiées vous sont accessibles.

Mais la rencontre authentique avec vos ancêtres, considérablement facilitée par les informations de l'Internet et d'autres publications, exige que vous alliez personnellement jusqu'aux sources primaires, donc aux inscriptions originales. Quand avant 1830 ou vers 1750, sinon vers 1680, des contradictions sérieuses apparaissent entre différents documents officiels et quand vos noms de famille se modifient peu à peu, le travail de détective deviendra réellement intéressant.

Avant d'en arriver là, vous devez vous munir de patience.

■ Victor Racine

Année 1909. Naantun. Naantun.
 No du rég. 1. Nous soussigné, Officier de l'État-civil, certifie que
 Str. des Reg. Wir unterzeichnete, Beamter des Civilstandes, bescheinigen, daß
 Kallueser Marguerite - Henri-Jean - Alphonse
 né à Reisaige, le 1 novembre 1903,
 geboren zu Reisaige, den 1. November 1903,
 dem
 Schollhuber Joseph
 Sohn von
 et de Kess Marie - Thérèse,
 und von
 Et - und
 Kallueser Marguerite - Henri-Jean - Alphonse
 née à Naantun, le 18 mars 1908,
 geboren zu Naantun, den 18. März 1908,
 wohnhaft zu Naantun,
 Tochter von Joseph Kallueser
 et de Bill Catherine,
 und von
 ont contracté mariage ce jour d'hui par devant nous.
 heute vor uns die Heirat eingegangen sind.
 Naantun, le 9 février 1909.
 Naantun, den 9. Februar 1909.
 Signatures apposées du mari
 en présence du Bourgmestre de la femme G. Bolmuck
 Le Bourgmestre, Officier de l'État-civil,
 D'après le 279.98
 no 39 à Naantun
 Miappelen, le 27.9.09
 L'Officier de l'État-civil

La généalogie conviviale et collégiale

Si la recherche généalogique sérieuse a bien quelque chose d'un véritable «travail de bénédictin» – dominée qu'elle est par une recherche consciencieuse de documents anciens et par la tâche méticuleuse du copiste fidèle – elle n'est pas pour autant une passion entièrement solitaire.

Plusieurs dizaines de généalogistes luxembourgeois se rencontrent régulièrement pour des séminaires de formation et d'échange et pour des conférences et des excursions. Ils s'ouvrent également au grand public par leurs Journées généalogiques, régionales ou nationales.

En outre, les résultats et succès de la recherche personnelle se partagent et se communiquent entre collègues. Les obstacles sérieux rencontrés au fil des investigations exigent une consultation mutuelle voire une concertation générale. Ce sont surtout les nouveaux outils de l'Internet qui permettent de faire profiter tous les collègues et même des chercheurs étrangers du fruit du travail personnel.

La communauté des généalogistes luxembourgeois se regroupe derrière un portail fédérateur à l'adresse www.luxracines.lu. Celui-ci oriente le visiteur notamment vers les plus importants sites personnels ou collectifs de la généalogie luxembourgeoise. Les ancêtres luxembourgeois répertoriés dans les divers moteurs de recherche de l'Internet dépassent entre-temps un million de personnes.

Le portail mentionné offre notamment un calendrier des événements, dont les rencontres mensuelles du groupe

LUXRACINES à Leudelange et les thèmes y traités. Il contient ensuite l'important «inventaire des dépouillements» qui oriente sur les données de l'état civil ou des registres paroissiaux déjà reprises sur Internet. Il présente en outre une «petite introduction à la généalogie» bien ciblée sur les particularités luxembourgeoises et il publie les contributions de la «chronique généalogique» de *La Voix*.

Divers sites où l'on accède par ce portail contiennent de nombreux liens vers d'autres sites luxembourgeois et étrangers et offrent des outils pour le généalogiste débutant ou lui signalent de tels outils. Ceci permet de triompher de l'écriture gothique allemande, du calendrier républicain français ou du vocabulaire latin ainsi que des difficultés de la géographie historique.

Signalons aussi dans ce contexte la newsletter RACINES publiée tous les quinze jours en langue française qui remet à jour le calendrier des événements généalogiques du pays et de la Grande Région, informe sur les nouvelles publications électroniques ou conventionnelles, fournit régulièrement de nouvelles astuces pratiques pour la recherche et pour le travail en aval. Totallement gratuite (et dépourvue de publicité ou d'autres nuisances), mais truffée de hyperliens prêts à l'usage, elle a su en seulement quinze mois attirer plus de 110 abonnés. Inscrivez-vous par un simple courriel à paul@christian.lu en signalant que vous voulez obtenir désormais ce bulletin électronique et ses annexes.

■ v.r.